

20 dissertations

avec analyses et commentaires

sur le thème

La démocratie

Aristophane – *Les Cavaliers*

L'Assemblée des femmes

Tocqueville – *De la démocratie en Amérique*

Roth – *Le Complot contre l'Amérique*

Sous la coordination de
Géraldine Deries et Morgan S. Trouillet

Par

Isabelle Benguigui : agrégée de Lettres modernes, professeur de Français-Philosophie en CPGE, docteur en Lettres

Matthieu Bennet : professeur agrégé de Philosophie, ancien élève de l'ENS Lyon

Quentin Delayen : professeur de Lettres modernes

Géraldine Deries : professeur agrégé de Lettres modernes, ancienne élève d'HEC, docteur en Lettres

Antoine Dusuel : professeur agrégé de Lettres modernes

Philippe Goulais : professeur agrégé de Philosophie

Fatma Hamoudi : professeur agrégé de Philosophie, ancienne élève de l'ENS Lyon, interrogateur en CPGE

Tristan Isaac : professeur agrégé de Lettres classiques, interrogateur en CPGE

Lydie Niger : professeur agrégé de Lettres classiques, interrogateur en CPGE

Marie Patout : professeur de Lettres modernes

Hocine Rahli : professeur agrégé de Philosophie

François Tenaud : professeur agrégé de Philosophie

Morgan S. Trouillet : professeur agrégé de Lettres modernes, interrogateur en CPGE

Sommaire

La méthode pour réussir ses dissertations	13
<i>Pourquoi une épreuve de français ? (13) — Qu'est-ce qu'une dissertation ? (13) — Comment une copie est-elle évaluée ? (16) — Le thème et les œuvres (18) — Les rapports du jury (18) — La découverte du sujet (19) — Les mots du sujet (20) — La convocation des œuvres (21) — Construire votre problématique (21) — Construire votre plan (22) — Rédiger un plan détaillé (23) — L'expression (25) — L'introduction (26) — Les parties (27) — Les sous-parties (28) — Les transitions (29) — La conclusion (29)</i>	
Le thème et ses principaux enjeux	31
Présentation des œuvres et des auteurs	35

INDIVIDU, GROUPE, DÉMOCRATIE

Passages clés analysés et commentés	47
---	----

Sujet 1

« Une autre espèce de démocratie, c'est celle où toutes les autres caractéristiques sont les mêmes, mais où c'est la masse qui est souveraine et non la loi. C'est le cas quand ce sont les décrets qui sont souverains et non la loi. Cela arrive par le fait des démagogues. [...] Là où les lois ne dominant pas, alors apparaissent les démagogues ; le peuple, en effet, devient monarche, unité composée d'une multitude, car ce sont les gens de la multitude qui sont souverains, non pas chacun en particulier mais tous ensemble. [...] Donc un tel peuple, comme il est monarche, cherche à exercer un pouvoir monarchique, parce qu'il n'est pas gouverné par une loi, et il devient despotique, de sorte que les flatteurs sont à l'honneur, et un régime populaire de ce genre est l'analogie de la tyrannie parmi les monarchies. C'est pourquoi le caractère de ces deux régimes est le même, tous deux sont des despotes pour les meilleurs, les décrets de l'un sont comme les ordres de l'autre, et le démagogue et le courtisan sont analogues et identiques. Le grand avantage des représentants, c'est qu'ils sont capables de discuter les affaires. Le peuple n'y est point du tout propre ; ce qui forme un des grands inconvénients de la démocratie. »

(Montesquieu) 53

Sujet 2

« Je dis simplement que l'humanité reconnaît [d]es fonctions humaines universelles, et que la démocratie classe le gouvernement parmi elles. »
(Chesterton) 61

Sujet 3

« La démocratie, ce n'est pas la loi de la majorité, mais la protection de la minorité. »
(Camus) 69

Sujet 4

« La capacité de l'homme à la justice rend la démocratie possible, mais son inclination à l'injustice la rend nécessaire. » (Reinhold Niebuhr) 77

Sujet 5

« La république démocratique ne reconnaît ni aristocratie ni démagogie ; elle ne veut pas deux peuples, ni trois peuples, ni dix peuples dans la nation, elle n'en veut qu'un. »
(Lamartine) 85

Sujet 6

« On est en démocratie, non ? »
(Jonathan Coe) 93

DISCOURS ET DÉMOCRATIE

Passages clés analysés et commentés 101

Sujet 7

« Le problème avec le rire, diront certains, c'est qu'en nous révélant la part d'inanité cachée au fond de ce que nous croyons sérieux, il nous empêche du coup de défendre avec conviction des idées [...]. Dans cette optique, rire nous éloignerait de notre idéal de démocratie. Mais consolons-nous, car le rire reste l'un des signes évidents d'une société démocratique. »
(Dominic Fontaine-Lasnier) 107

Sujet 8

« La dictature c'est "ferme ta gueule", la démocratie c'est "cause toujours". »
(Jean-Louis Barrault) 115

Sujet 9

« Le discours, c'est ce qui distingue la personne humaine de l'animal et le démocrate de la brute. »
(Françoise Giroud) 123

Sujet 10

La démocratie exige-t-elle la philosophie ? 131

TEMPORALITÉS

Passages clés analysés et commentés 139

Sujet 11

« La démocratie ? Savez-vous ce que c'est ? Le pouvoir pour les poux de manger les lions. » (Clemenceau) 145

Sujet 12

« La démocratie n'est pas le contraire du fascisme, mais son évolution par temps de crise. » (Brecht) 153

Sujet 13

« L'historicité, la perfectibilité infinie, le lien originaire à une promesse font de toute démocratie une chose à venir. » (Derrida) 161

Sujet 14

« La démocratie n'est pas de la philanthropie, ce n'est pas même de l'altruisme ni de la réforme sociale. La démocratie n'est pas fondée sur la pitié pour l'homme ordinaire, elle est fondée sur le respect, ou, si vous préférez sur la crainte de l'homme ordinaire. Elle ne défend pas l'homme parce qu'il est misérable, mais parce que l'homme est sublime. Ce qu'elle reproche à l'homme commun, c'est moins d'être esclave que de ne pas être roi, car son rêve est toujours le rêve de la première république romaine, une nation de rois. » (Chesterton) 169

RAISON, PASSION

Passages clés analysés et commentés 177

Sujet 15

« Dans un État démocratique, des ordres absurdes ne sont guère à craindre, car il est presque impossible que la majorité d'une grande assemblée se mette d'accord sur une seule et même absurdité. » (Spinoza) 183

Sujet 16

« Pourquoi les démocrates n'aiment pas les chats : il est facile de le deviner. Le chat est beau ; il révèle des idées de luxe, de propreté, de volupté. » (Baudelaire) 191

<i>Sujet 17</i>	
Faut-il aimer la démocratie ?	199
<i>Sujet 18</i>	
« [...] et la démocratie est trop âpre pour ma façon de sentir. »	
	(Stendhal) 207
<i>Sujet 19</i>	
« L'ennemi, c'est celui qui vous hait et veut vous détruire, l'adversaire, c'est celui qui vous aime et veut vous transformer. "Les démocraties cultivent leurs ennemis ; elles liquident leurs adversaires." »	
	(Jean-Christophe Rufin) 215
<i>Sujet 20</i>	
« S'il y avait un peuple de dieux, il se gouvernerait démocratiquement. Un gouvernement si parfait ne convient pas à des hommes. »	
	(Jean-Jacques Rousseau) 223
Citations à retenir	231
Lexique	237
Index des œuvres et des noms propres	238
Index des notions	240

La méthode

pour réussir ses dissertations

La dissertation possède une réputation redoutable, qui n'est pas sans fondement. Elle n'est pas pour autant hors de votre portée ; cette méthode vous montrera comment faire. Il nous faut cependant préciser d'emblée un point : nous pouvons vous expliquer ce qui est attendu, vous montrer des exemples réussis, vous mettre en garde contre les erreurs fréquentes, mais pas disserter à votre place. Votre apprentissage doit donc passer par la théorie (ce chapitre) mais aussi par la pratique (à votre bureau), en utilisant les corrigés de ce livre comme guides.

I But du jeu

1 Pourquoi une épreuve de français ?

Un bon ingénieur est polyvalent. Il doit comprendre les sciences, maîtriser des techniques, imaginer des solutions, exposer ses projets, souder une équipe... Les écoles recherchent donc en priorité des candidats capables de montrer plusieurs facettes. À votre niveau d'étude, cela se traduit par des épreuves de français et de langue en plus des épreuves scientifiques¹.

Les épreuves de français aux concours sont conçues pour évaluer des capacités proches de celles exigées en science : rigueur, compréhension en profondeur, créativité, qualité de la communication. La dissertation est un exercice bien adapté pour évaluer ces compétences², nous vous montrerons pourquoi.

2 Qu'est-ce qu'une dissertation ?

Le français peut, en droit, donner lieu à des exercices très divers : la récitation d'une épopée³, la mise en scène d'une pièce de théâtre, la dictée, le commentaire de texte, l'écriture de poèmes... Les concours ont sélectionné celui des exercices qui est le mieux adapté à vos qualités : la dissertation. Elle est la mise en scène d'un raisonnement, c'est-à-dire d'une forme de discours.

¹ Tout au long de ce chapitre, les notes de bas de page sont des passages extraits des rapports des jurys des principaux concours : Polytechnique, Mines-Ponts, Centrale-Supélec, CCP, E3A, Banque PT. ² « Les qualités qui assurent la réussite dans cette épreuve sont celles que l'on attend d'un futur ingénieur, discernement, approche méthodique, bon usage du doute et juste appréciation des risques avant de prendre une décision, mais aussi rapidité et fermeté. »

³ « Avec la récitation d'un cours, on est aux antipodes de la dissertation. »

Le thème

et ses principaux enjeux

La démocratie est un régime politique, c'est-à-dire une manière d'organiser un vivre ensemble. Or, si la nature de l'homme est sociale, comme nous l'enseigne la philosophie antique (Aristote, *Politique*), la forme que prend cette vie n'est pas fixe et la démocratie n'est qu'une organisation parmi d'autres. Elle répond à la question « comment vivre ensemble ? » et permet aux individus, et aux groupes qu'ils forment, de se gouverner (partie I de ce manuel).

La souveraineté du peuple entraîne l'égalité devant la loi de tous les citoyens. Il faut dès lors garantir à chacun la possibilité de s'exprimer librement. Les lieux où s'exprime cette parole sont même devenus des symboles de la démocratie : l'*agora* d'Athènes, le *forum* romain, les hémicycles des assemblées modernes. Pourtant, si tout le monde peut exprimer librement ses opinions, un démagogue peut savoir mieux qu'un autre rallier à lui une majorité de citoyens, sans aucun fondement politique ou aucune qualité morale ou pratique. Pire, ceux qui refuseraient la démocratie auraient également droit de cité (partie II).

Cependant, la démocratie n'est pas seulement un régime politique mais aussi un symbole : née avec la philosophie, elle est érigée en modèle. C'est pourquoi la vision positiviste de l'histoire (qui voit celle-ci comme un progrès) conçoit l'avènement universel de la démocratie comme la « fin de l'histoire » (Fukuyama, 1992). La démocratie n'est en effet pas un acquis, si elle a un début, elle peut avoir une fin et elle ne cesse d'être remise en cause (partie III).

La pratique même du vote rend concevable la victoire d'une majorité prête à abandonner sa souveraineté. Cela jette un soupçon sur l'électeur et sa versatilité. Contre de tels risques, les fondateurs des démocraties modernes ont proposé des garde-fous : la représentation permet ainsi de déléguer le pouvoir. Le risque ne vient alors plus seulement d'un peuple sensible aux chants des sirènes de la démagogie, mais également de l'organisation démocratique elle-même : les institutions semblent éloignées des citoyens, qui par conséquent ne voient pas ce qu'ils ont à gagner à aimer cette démocratie qu'ils n'ont pas choisie (partie IV).

Le programme de cette année a ceci de paradoxal que les trois auteurs semblent attachés à la démocratie mais en montrent les pires côtés. Cette tension n'est-elle pas féconde ?

Présentation des œuvres et des auteurs

I Aristophane, *Les Cavaliers* et *L'Assemblée des femmes*

1 Aristophane et son temps

La première trace du nom d'Aristophane apparaît quand il revendique la paternité des *Acharniens*, pièce couronnée du premier prix aux Lénéennes d'Athènes en –425. Il s'agit d'une fête religieuse en l'honneur de Dionysos : pour divertir le dieu, des athlètes et des pièces de théâtre s'affrontent. Sur la quarantaine d'œuvres qu'Aristophane a écrites, onze seulement nous sont parvenues ; elles reflètent ses positions vis-à-vis de sa cité et de son engagement dans la guerre du Péloponnèse (431–404 avant notre ère) opposant Athènes à Sparte pour l'hégémonie de la Grèce. Dans ses premières pièces, Aristophane critique de manière acerbe l'engagement dans la guerre : ceux qui la mènent sont des va-t-en-guerre qui ne tiennent pas compte du mécontentement des paysans dont les terres sont dévastées (*Les Cavaliers*, *Les Acharniens*).

Ses pièces suivantes montrent qu'il aspire à davantage de paix (*Lysistrata*, qui fait déjà d'une femme l'héroïne de la pièce) ; il s'en prend aux sophistes et à Socrate (*Les Nuées*). Enfin, la paix revient temporairement, en –421, sous l'impulsion de Nicias qui propose à Sparte des conditions acceptables. Aristophane amuse alors plus directement ses concitoyens et délaisse les attaques directes : *L'Assemblée des femmes* épingle encore les travers de la démocratie, mais la part belle est faite à des sujets plus légers, comme la satisfaction sexuelle des vieilles femmes. On situe la mort d'Aristophane deux ans après la représentation du *Ploutos*, en –388.

La comédie grecque

Le divertissement est au cœur de la comédie grecque ancienne (V^e siècle avant notre ère). D'abord farce grossière survenant après les vendanges, le défilé satirique et enivré en l'honneur de Dionysos est institutionnalisé à Athènes en –480, plus tardivement que la tragédie (–510) par rapport à laquelle elle se définit. La comédie est plus courte, le Chœur, plus nombreux (24 choreutes), intervient à part égale voire plus que les acteurs. Il donne son nom à la comédie (*Les Grenouilles* a un Chœur de danseurs costumés en grenouilles) et son chef, à la fin, prend directement la parole, rompant ainsi l'illusion théâtrale. Loufoque, la mise en scène abuse de costumes

Individu, groupe, démocratie

Passages clés analysés et commentés

Texte n° 1

Les femmes préparent leur coup d'État

Aristophane, *L'Assemblée des femmes*.

Depuis « Allons, songeons à arrêter ce qui nous reste à faire » jusqu'à « décampent sans avoir reçu un clou ».

Les femmes arrivent sur scène déguisées en hommes et répètent les rôles qu'elles joueront à l'assemblée pour se faire attribuer le pouvoir.

Une répétition théâtrale

L'art du travestissement

La pièce ouvre avec un élément de théâtre dans le théâtre très fort, puisque les personnages de femmes – joués, dans le théâtre grec d'origine, par des hommes – sont déguisés en hommes. Le grossissement des traits masculins par les femmes ridiculise à la fois hommes (dont on dénonce habilement les travers) et femmes (dont les imitations sont des caricatures). La barbe postiche devient le signe extérieur d'une identité singulièrement autre pour les femmes et tout fait signe alors vers deux genres que tout oppose. Ainsi, si l'on peut distinguer deux groupes, les hommes et les femmes, alors on ne peut plus ignorer que le pouvoir est aux mains d'un seul groupe. Le travestissement est déjà un indice du renversement comique de la pièce.

Les échecs comiques

Cependant, le travestissement des femmes est souvent un échec. Si elles ont su être patientes pour ne plus se raser les aisselles, attendre le sommeil de leur mari, leur voler leurs habits et les observer attentivement pour mieux les imiter, il reste des traces sensibles de leur existence féminine, marquée par une longue expérience et accoutumance à cette identité genrée. Ainsi la septième femme veut continuer à carder pour « ses petits », et la première n'arrive pas à jurer sans invoquer des déesses plutôt que des dieux.

Vers une gynocratie

Lorsqu'elle répète son discours à l'assemblée, Praxagora le développe en deux étapes : d'abord elle critique la gouvernance des hommes, puis elle fait le plaidoyer des femmes. C'est entre ces deux étapes qu'elle annonce solennellement : « Je déclare qu'il faut livrer aux femmes la cité. »

Notions abordées : histoire, avenir, perfection, origine, idéalisme

Sujet 13

« L'historicité, la perfectibilité infinie, le lien originaire à une promesse font de toute démocratie une chose à venir. »

(Jacques Derrida, *Le Monde de l'éducation*, septembre 2000)

Vous analyserez et commenterez cette citation à la lumière des œuvres au programme.

Corrigé proposé par Morgan S. Trouillet

I Analyse du sujet

1 Analyse des termes du sujet

Syntaxiquement cette citation ne constitue qu'une seule phrase : les trois sujets justifient tous que la démocratie puisse être désignée comme une chose à venir. Derrida ne cherche pas à la définir : il utilise d'ailleurs le terme indéfini « chose » pour la désigner, et il n'est pas possible de nommer ce qui est encore « à venir ». La citation semble paradoxale ; les historiens identifient sans scrupule certains régimes comme des « démocraties », dont certaines sont encore à l'état embryonnaire parce que jeunes et encore mal constituées, d'autres, issues de vieilles révolutions, ont résisté au temps ; pourtant, le philosophe les prend dans un même mouvement, considérant que « toute démocratie est encore à venir ».

Ce qui fait que toute démocratie est encore non avenue, c'est son inscription dans le temps : la citation utilise le vocabulaire du temps (« historicité », « infinie », « originaire » et « à venir ») et l'on voit apparaître toutes les étapes d'une chronologie. Derrida déconstruit cependant cet ordre : il inscrit la démocratie dans une dynamique et ne la polarise pas en fonction d'un début ou d'une fin. La démocratie porte en elle à la fois ses prémisses et son devenir : dès ses origines, elle est une promesse pour elle-même et pour ses citoyens. Cela explique que la démocratie aille dans le sens du progrès. Elle est fondée avec en tête ce qu'elle doit être et ce qu'elle n'est pas (et qu'elle sait ne pas être). Or la promesse n'est pas une simple parole en l'air : celui qui promet s'engage à poursuivre cette perfectibilité infinie. Le paradoxe, c'est que cette absence de fin peut décourager ceux qui attendent sa réalisation, c'est-à-dire que cette promesse soit tenue.

La thèse de Derrida est que dès sa fondation institutionnelle, la démocratie se promet et promet à ses citoyens qu'elle va faire mieux. Elle est

par essence infinie : à partir du moment où l'on se trouve en démocratie, le régime de demain est meilleur, ou davantage démocratique, que celui d'aujourd'hui. On se rapproche toujours de la démocratie sans jamais l'atteindre pleinement. Peut-on affirmer que l'État dans lequel nous sommes est la démocratie si celle-ci ne peut être véritablement atteinte ? Comment justifier cette part de non-démocratie dans la démocratie ? Comment s'assurer que notre régime tend bien vers la démocratie ?

2 Confrontation aux œuvres

L'uchronie de **Roth** rappelle l'importance du temps et de l'histoire, à la fois dans la construction institutionnelle d'une démocratie et dans l'imaginaire qu'elle véhicule. Le fait que le héros-narrateur soit un enfant insiste sur la démocratie comme objet en devenir au même titre que ce personnage. Néanmoins, *Le Complot* semble éprouver la citation puisqu'il est une mise en garde, adressée au lecteur, sur les risques de l'effondrement d'une démocratie : comme si le progrès pouvait s'interrompre, momentanément ou définitivement. En outre, le roman prouve paradoxalement la thèse de Derrida puisque l'uchronie ne s'est pas produite, Roosevelt ayant emporté la présidentielle de 1940. Est-ce un hasard si, même dans la vision la plus sombre de l'histoire, Roth ne peut concevoir d'autre fin que celle qui a vraiment eu lieu et le retour à l'ordre ?

Pareillement, **Aristophane** renvoie une image déformée, ici comique, de la démocratie. C'est une réalité assez différente de la démocratie effectivement vécue par les citoyens athéniens qu'imagine le dramaturge. Cependant, alors que Roth imagine le pire en quelque sorte pour se rassurer (le pire a été évité), Aristophane a une vision pessimiste de la démocratie athénienne : elle n'a pas tenu ses promesses et la guerre du Péloponnèse profite surtout aux démagogues. Les réformateurs sont dénoncés comme incompetents ou intéressés, et si les deux pièces prêtent à rire, elles désespèrent aussi, car elles ne montrent aucune amélioration possible.

Tocqueville s'intéresse lors de son voyage de 1831-1832 à l'établissement du régime démocratique dans les États-Unis d'Amérique : « Cette société nouvelle que j'ai cherché à peindre et que je veux juger, ne fait que de naître »¹. Puisqu'elle est une marche vers l'égalité, elle favorise l'idée de progrès ; cela explique que Tocqueville semble aller dans le sens de Derrida. S'il se préoccupe d'analyser mais aussi de prédire le sort de la démocratie américaine, c'est bien qu'il croit que ses fondements sont déterminants pour son évolution. C'est pourquoi Tocqueville est conscient de la difficulté à nommer cette « chose à venir ».

¹ p. 399

3 Problématique

La démocratie est-elle nécessairement incomplète ? La promesse qui fonde la démocratie est-elle ce qui l'empêche d'advenir pleinement ou au contraire cette part de perfectibilité est-elle ce qui justifie la poursuite de son projet ?

II Plan détaillé

I La démocratie est, et elle est la réponse à une promesse

1. La démocratie est une réponse à la question du vivre ensemble
2. L'histoire comme progrès : elle tient sa promesse de manière évolutive
3. Mythologie de l'origine

Cependant, puisque la réponse démocratique ne cesse de se chercher, on est en droit de dire que l'avènement de la démocratie n'a pas encore eu lieu.

II Une démocratie qui n'est qu'en puissance

1. Comment tendre vers quelque chose que l'on ne peut pas encore voir ?
2. Le trop lourd poids de l'avenir : de l'idéal au fardeau
3. Les illusions du progrès : aller bien plutôt qu'aller mieux

La démocratie est donc toujours encore à venir. Son état actuel est assez démocratique pour la nommer ainsi sans pour autant qu'on puisse s'en satisfaire. Quel rôle joue l'idée de sa perfectibilité pour la faire advenir ?

III Le souci de la perfection

1. Jouer à mettre en péril la démocratie, un moyen de la renforcer ?
2. Accepter ses imperfections, c'est comprendre qu'elle est une dynamique
3. La responsabilité des citoyens à garder le cap

III Dissertation rédigée

LORSQUE Simone Weil définit la démocratie comme « [un moyen] en vue du bien », la philosophe refuse de voir la démocratie comme une fin en soi. Cette position est contredite par un propos de Jacques Derrida : « l'historicité, la perfectibilité infinie, le lien originnaire à une promesse font de toute démocratie une chose à venir ». La démocratie n'est plus un état de fait, elle est « à venir » : elle n'est donc plus un moyen dont disposeraient les hommes en vue d'une autre fin mais devient sa propre fin.

La proposition peut surprendre. Ne vivons-nous pas en démocratie ? De nombreux régimes dans le monde sont constitués sous ce terme, pour quoi devrions-nous attendre pour le proclamer et le dire ? Certes elle est perfectible – par exemple, du fait d'un système électoral qui reflète mal la majorité ou d'institutions qui semblent éloignées de ses préoccupations ; mais cette imperfection justifie-t-elle qu'on la considère nécessairement incomplète ? La promesse qui fonde la démocratie est-elle ce qui l'empêche d'advenir pleinement à elle-même ou au contraire cette part de perfectibilité est-elle ce qui justifie la poursuite de son projet ?

Nous rappellerons d'abord que la démocratie existe, même imparfaitement, et que son existence est le témoignage d'une promesse qu'elle cherche à tenir. Puis nous montrerons que, selon l'idéal égalitaire de la démocratie, elle est nécessairement à venir : la promesse doit toujours être menée à bien. La démocratie n'est donc pas un état de fait mais une dynamique en mouvement : l'idée même de sa perfectibilité l'inscrit dans l'histoire.

NOUS ne pouvons pas nier que nous vivons dans des régimes qu'on appelle « démocratie ». Ces régimes ont été établis pour répondre à la promesse d'instaurer l'égalité entre les hommes.

La démocratie est une réponse politique à la forme que doit prendre le vivre ensemble. À son fondement, il y a une promesse qui lie entre eux les individus qui acceptent cette forme de gouvernement. Ainsi, expliquer comment s'est fondée la démocratie permet d'expliquer son évolution. C'est le sens de la démarche de Tocqueville, comme le montre le titre de la quatrième partie du deuxième tome de son essai, « De l'influence qu'exercent les idées et les sentiments démocratiques sur la société politique »². L'instauration de ce régime, qui paraît si neuf et si faillible aux Européens du XIX^e siècle³, est une réponse à la tension entre égalité et liberté qui le soutient et cette tension, non résolue par la seule constitution du régime, continue d'agir sur les citoyens américains. Chez Aristophane, la prise de pouvoir par les femmes montre une évolution de la société et non une révolution qui mettrait fin au régime. En inventant de nouvelles lois, les femmes impulsent une forme nouvelle à la démocratie athénienne, que l'on célèbre dans l'ivrognerie générale à la fin de la pièce. Ainsi, chez Aristophane comme chez Roth, les œuvres se terminent sur une image, certes nouvelle, de la démocratie.

Cette image nouvelle s'explique par le fait que la démocratie tient sa promesse de manière évolutive. Loin d'être finie une fois instaurée, elle s'inscrit dans l'histoire, qui peut être vue en ce sens comme progressive.

² p. 351 ³ Voir notice sur l'œuvre

La démocratie se réinvente à chaque fois que change la forme que prend la réponse à la promesse initiale. La fantaisie de *L'Assemblée des femmes* illustre ces changements possibles. La hiérarchie sociale du début de la pièce fait place à un communisme nouveau, où l'égalité est élevée en principe supérieur à la liberté ; c'est pourquoi le Jeune homme finit par céder sa liberté aux vieilles qui revendiquent l'égalité de ses faveurs. Roth aussi met en scène ce qui fait évoluer la société et pendant la majeure partie du roman, les États-Unis font l'expérience d'un État nouveau. Par leur vote, les citoyens américains ont exprimé le choix d'un nouveau venu en politique, bien plus jeune que le plus âgé et plus expérimenté président en place. Cette expérience qui s'avère funeste est vite abandonnée⁴.

Comment comprendre ces aléas, si on considère l'histoire comme un progrès ? C'est qu'il y a en plus de la promesse une mythologie de l'origine : l'origine devient elle-même un discours qui alimente l'imaginaire des citoyens. Cela a deux effets : le premier, positif, permet de consolider la démocratie, solidement fondée par et dans cet imaginaire. Le second est plus négatif, car au nom d'une promesse initiale, il peut y avoir la volonté réactionnaire d'un retour aux origines. L'importance de cet imaginaire est rappelé par Tocqueville : « chaque citoyen, devenu semblable à tous les autres, se perd dans la foule, et l'on n'aperçoit plus que la vaste et magnifique image du peuple lui-même »⁵. On le devine aussi dans la philatélie du jeune Philip Roth, dont l'imaginaire de l'Amérique passe par les timbres, ses images officielles. Le cauchemar de les voir souillés par la croix gammée⁶ est une mise en abyme du cauchemar de l'uchronie. On se donne des images effroyables pour se rassurer de l'image de la démocratie qu'on a : imparfaite mais bel et bien là.

Cependant, puisque la réponse démocratique ne cesse de se chercher, on est en droit de dire que l'avènement de la démocratie n'a pas encore eu lieu.

ON PEUT légitimement inverser la proposition : si la démocratie est perfectible, c'est qu'elle n'est pas encore, du moins pas tout à fait.

Le premier problème relève encore de l'imaginaire. Comment nommer et concevoir cette « chose à venir » ? Il faut être visionnaire, comme veut l'être Tocqueville qui affirme à longueur de texte vouloir réussir à théoriser ce qui n'est encore qu'embryonnaire, innommé. C'est ce qu'il explique lorsqu'il imagine le despotisme d'un nouveau genre hérité de l'égalitarisme excessif : « La chose est nouvelle, il faut donc tâcher de la définir, puisque je ne peux la nommer. »⁷ Mais comment tendre vers quelque chose que l'on ne peut pas

⁴ p. 457 ⁵ p. 356 ⁶ p. 67-70 ⁷ p. 385

encore voir ? L'imaginaire des origines peut donc bloquer la marche en avant de la démocratie, en s'imposant contre l'imaginaire de l'idéal vers lequel il faut tendre. Dans *Les Cavaliers*, le Charcutier préfère raconter au Chœur comment il l'a emporté sur le Paphlagonien au Conseil, sans se soucier une seule fois de ce qu'il était bon de faire pour la cité.

Cependant, l'avenir a aussi un lourd poids et l'idéal peut devenir un fardeau quand on désespère de pouvoir l'atteindre. Ainsi il n'est pas seulement question de ne pas entrevoir l'avenir, il est question de le trouver trop loin de nous ou trop parfait. Cette idée est mise en scène par Aristophane dans *L'Assemblée des femmes* : c'est le bon sens féminin qui dicte les décisions de Praxagora et pourtant son idéal égalitariste semble bien illusoire quand on songe à la division que ses lois ont provoquée parmi les citoyens : Chrèmes contre l'égoïsme de l'Homme, les trois vieilles et le Jeune homme. Chez Roth, le retour à la démocratie n'est pas non plus l'avènement d'une meilleure démocratie. Le dernier chapitre s'appelle « La peur perpétuelle »⁸ et montre la violence qui perdure au-delà du retour à l'ordre que laissait supposer la fin de l'uchronie romanesque avec le retour de Roosevelt. Les événements ne sont pas seulement liés à l'organisation démocratique de la société et celle-ci ne semble pas suffire à rendre la société parfaite.

On considère alors inutile d'aller mieux, de peur justement d'empirer les choses. On pense que la situation dans laquelle on est constitué déjà un progrès et on s'illusionne en pensant que l'histoire peut s'arrêter là. Le Premier serviteur des *Cavaliers* n'est pas très attaché à chercher le meilleur intendant possible pour Démos, il en veut simplement un qui pourra le débarrasser du fourbe et calomniateur Paphlagonien. Il ne vise donc pas ce qu'il y a de mieux pour le peuple, simplement ce qu'il y a de mieux pour lui, et s'accommode très bien d'un autre démagogue, quitte à recommencer. De même, Tocqueville rappelle que les citoyens « tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs dont ils emplissent leur âme. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres »⁹ et que « ce n'est donc jamais qu'avec effort que ces hommes s'attachent à leurs affaires particulières pour s'occuper des affaires communes »¹⁰ : il est plus confortable de préférer le bien au mieux.

La démocratie est donc toujours encore à venir. Son état actuel est assez démocratique pour la nommer ainsi sans pour autant qu'on puisse s'en satisfaire. Quel rôle joue l'idée de sa perfectibilité pour la faire advenir ?

⁸ p. 468 ⁹ p. 385 ¹⁰ p. 359

LA DÉMOCRATIE « à venir » est perfectible et c'est la notion même de perfectibilité qui l'inscrit dans une dynamique et dans l'histoire.

Les œuvres au programme jouent à se faire peur. Illustrer les périls qui guettent la démocratie, c'est déjà se rassurer : cela n'est pas arrivé et cela n'arrivera pas. On a échappé au pire. On peut le deviner par la « Note au lecteur » du *Complot contre l'Amérique*, qui rappelle que le roman « est une œuvre de fiction »¹¹. C'est aussi un moyen de la renforcer : l'imperfection de la démocratie, qui laisse entrevoir le risque de son échec, nous pousse à la défendre. En ce sens, Roth n'est pas moins didactique que Tocqueville : sa mise en garde est adressée aux États-Unis du XXI^e siècle (dans le contexte de la « guerre contre le terrorisme ») et le roman participe lui-même à la perfectibilité de la démocratie américaine. De même, les exagérations proposées par les pièces d'Aristophane visent à provoquer un sursaut démocratique chez les citoyens athéniens.

Mais accepter les imperfections de la démocratie actuelle, ce n'est pas nécessairement la mettre en péril. Mettre en scène ses imperfections et appeler aux changements nécessaires pour sa perfection, c'est comprendre qu'elle est ancrée dans l'histoire. La démocratie nouvelle, ou plutôt renouvelée, qui accouchera de ces sursauts citoyens, sera ainsi à nouveau perfectible, et ainsi de suite. C'est donc par la notion même de perfectibilité et la mise en scène de celle-ci qu'on peut espérer aller de l'avant. La crieuse publique qu'engage Praxagora ne termine-t-elle pas son discours par des encourageants « avancez donc » et « allons » ? C'est également ainsi que conclut Tocqueville : « je vois de grands périls qu'il est possible de conjurer ; de grands maux qu'on peut éviter ou restreindre, et je m'affermis de plus en plus dans cette croyance que pour être honnêtes et prospères, il suffit encore aux nations démocratiques de le vouloir »¹².

La responsabilité des citoyens est donc engagée : il faut véritablement vouloir aller de l'avant. C'est pourquoi le roman de Roth se focalise sur le jeune Philip, entouré de jeunes gens : son frère Sandy, son cousin Alvin, ses amis Earl et Seldon. La jeunesse de ces personnages met en scène la destinée encore à dessiner de l'Amérique. C'est aussi le moment charnière, où se forment les consciences, à la fois par le milieu et par les discours qui nous entourent. En partageant le lit voisin à celui de Philip, Sandy, Alvin puis Seldon forgent son caractère, l'inspirent, le font réfléchir et lui permettent de devenir quelqu'un sur qui on peut compter¹³. Pour éviter les dangers qui sèment la route, longue et sinueuse, de la démocratie, les citoyens doivent être capables de concevoir ce qui est encore à améliorer. Le *Démos des Cavaliers* caricature le peuple qui en est incapable, à l'inverse de Tocqueville qui cherche à la fin de son essai à « embrasser d'un dernier regard tous les

¹¹ p. 517 ¹² p. 402 ¹³ p. 514

traits divers qui marquent la face du monde nouveau »¹⁴. Il revient bien aux citoyens de garder le cap, pour garder la démocratie dans cette dynamique de perfectibilité.

INUTILE donc de déplorer la faillite des démocraties modernes. Elles ne sont pas parfaites, ne le seront peut-être jamais. Il ne faut pas pour autant abandonner l'idéal démocratique. Au contraire, c'est en comprenant que la démocratie n'est pas un état de fait mais une dynamique qu'on comprend à quel point son imperfection est le moteur de l'histoire. La réponse particulière qu'apporte la démocratie à la grande question du politique prend la forme d'une promesse qu'on tient en partie. Promesse tenue ? À chaque étape du processus démocratique, un peu plus en tout cas : c'est ainsi que la démocratie, en visant son propre idéal, devient sa propre fin.

Derrida questionne l'aspect non-advenu de la démocratie et n'a pas pour enjeu de conceptualiser les difficultés du projet démocratique. Ne réduit-il pas ainsi à néant le projet de se demander si la démocratie « n'est qu'un idéal », parce que l'idéal exigerait d'opposer l'aspect absolu de la démocratie et sa réalité¹⁵, au profit de son inscription dans une dynamique encourageant les citoyens à s'inventer sans cesse en acteurs démocratiques d'un nouveau type ?

IV Éviter le hors-sujet

D'autres auteurs orientent la réflexion vers le devenir de la démocratie et aiment suspendre l'existence de la démocratie à ce devenir. Ainsi, Anne Baudart écrit à propos de la démocratie : « Tel est le socle de son amélioration. Ni totalement achevée, ni totalement manquée, elle se tient dans cet entre-deux spécifique de l'humain : le faillible, le toujours meilleur, auquel il faut, sans relâche œuvrer. » Il s'agit encore d'amélioration, comme il était question de perfectibilité chez Derrida.

Pendant, Anne Baudart explique cette tension de la démocratie par une vision de l'homme comme être nécessairement faillible et qui peut toujours devenir meilleur. En revanche, la participation de l'histoire au projet démocratique inscrit chez Derrida la démocratie dans une temporalité vécue, dans une dynamique. Anne Baudart laisse la démocratie dans un « entre-deux », quand Derrida la voit comme le lent processus qui consiste à tenir une promesse, celle d'un idéal d'égalité.

¹⁴ p. 399 ¹⁵ Voir sujet 6, « Éviter le hors-sujet »

Citations choisies

1 Individu, groupe et démocratie

Aristophane

« Je déclare qu'il faut livrer aux femmes la cité. Et en effet, dans nos maisons, ce sont elles que nous employons comme surveillantes et gouvernantes. [...] Et qu'elles nous sont supérieures quant aux mœurs, je vais vous l'apprendre. »
 (Praxagora répétant son discours, prologue de *L'Assemblée des femmes*)

« Il faut obéir à nos lois. »

(La Première vieille au Jeune homme dans *L'Assemblée des femmes*)

« Je les connais, ces gens-là ; ils votent vite, mais reviennent aussitôt sur leur décision. »

(L'Homme égoïste de *L'Assemblée des femmes*)

« Je n'arrête pas de les surveiller ces fripons, pendant qu'ils opèrent, sans en avoir l'air, et puis je leur fais dégorger de force tout ce qu'ils m'ont volé en leur enfonçant dans la bouche l'entonnoir de l'urne. »

(Le peuple ne se laisse pas duper par les démagogues dans *Les Cavaliers*)

Tocqueville

« Il est aisé, quand tous les hommes se ressemblent, de fonder un gouvernement unique et tout-puissant ; les instincts suffisent. Mais il faut aux hommes beaucoup d'intelligence, de science et d'art, pour organiser et maintenir, dans les mêmes circonstances, des pouvoirs secondaires, et pour créer, au milieu de l'indépendance et de la faiblesse individuelle des citoyens, des associations libres qui soient en état de lutter contre la tyrannie sans détruire l'ordre. »

(p. 365–366)

« Pour moi, loin de reprocher à l'égalité l'indocilité qu'elle inspire, c'est de cela principalement que je la loue. Je l'admire en lui voyant déposer au fond de l'esprit et du cœur de chaque homme cette notion obscure et ce penchant instinctif de l'indépendance politique, préparant ainsi le remède au mal qu'elle fait naître. C'est par ce côté que je m'attache à elle. »

(p. 354)

« Violent un droit [particulier], de nos jours, c'est corrompre profondément les mœurs nationales et mettre en péril la société tout entière. »

(p. 394)

Index des œuvres et des noms propres

- | | |
|--|--|
| <p>Aristophane 35
 Aristote 31, 36
 Baudart, Anne 168
 Baudelaire 191, 214
 <i>Bienvenue au club</i> 93
 Borges 76
 Bourbon Busset, Jacques de .. 198
 Brassens, Georges 186
 Brecht, Bertolt 153
 Camus, Albert 69
 <i>Carnets</i> 69
 Cauvin, Mathieu 107
 Chesterton 61, 169
 <i>Chien blanc</i> 230
 Churchill, Winston 225
 Cicéron 133
 Clemenceau, Georges 145
 Coe, Jonathan 93
 <i>Correspondances</i> 40
 <i>Deception</i> 44
 <i>De la démocratie en Amérique</i> . 41
 <i>De l'esprit des lois</i> 53
 Derrida, Jacques 161
 <i>Du contrat social</i> 223
 <i>Fables</i> 147
 Flaubert 176
 Fontaine-Lasnier, Dominic ... 107
 Franklin, Benjamin 152
 Fukuyama, Francis 31
 <i>Fusées</i> 191
 Gary, Romain 230
 Giroud, Françoise 123
 <i>Globalia</i> 215
 <i>Goodbye, Columbus</i> 43
 <i>Hérétiques</i> 169</p> | <p><i>I Married a Communist</i> 44
 La Fontaine, Jean de 147, 152
 Lamartine, Alphonse de 60, 85
 <i>L'Ancien Régime et la Révolution</i> 41
 <i>La République</i> 33, 133
 <i>L'Assemblée des femmes</i> 38
 <i>Le Complexe de Portnoy</i> 44
 <i>Le Complot contre l'Amérique</i> .. 45
 <i>Le Conseiller du peuple</i> 60, 85
 <i>Le Lion et le Rat</i> 152
 <i>Le Prince</i> 218
 <i>Les Acharniens</i> 35
 <i>Les Animaux malades de la peste</i> 147
 <i>Les Cavaliers</i> 37
 <i>Les Grenouilles</i> 35
 <i>Les Nuées</i> 35
 <i>L'Esprit des lois</i> 92
 <i>Lucien Leuwen</i> 207
 <i>Lysistrata</i> 35
 Machiavel 218
 Montesquieu 53, 92
 Niebuhr, Reinhold 77
 Nietzsche, Friedrich 194
 <i>Operation Shylock</i> 44
 <i>Orthodoxie</i> 61
 <i>Par-delà le bien et le mal</i> 194
 Platon 33, 133
 <i>Ploutos</i> 35
 <i>Poétique</i> 36
 <i>Politique</i> 31
 <i>Quinze jours dans le désert</i> 40
 Rimbaud 209
 Roth, Philip 43</p> |
|--|--|

Rousseau, Jean-Jacques	223	<i>The Ghost Writer</i>	44
Rufin, Jean-Christophe	215	<i>The Human Stain</i>	44
<i>Sabbath's Theater</i>	45	Tocqueville	39
<i>Souvenirs</i>	40	<i>Traité théologico-politique</i> ...	183
Spinoza, Baruch	183	<i>Tu ne mourras pas</i>	198
Stendhal	207	<i>Tusculanes</i>	133
Térence	64	<i>Un voyage en Sicile</i>	40
<i>The Children of Light and the</i>		Weil, Simone	163
<i>Children of Darkness</i>	77		

Index des notions

<p>Absurde sujet 19</p> <p>Adversaire sujet 19</p> <p>« Animal social » sujet 8</p> <p>Aristocratie sujet 11</p> <p>Assemblée sujet 15</p> <p>Avenir sujet 13</p> <p>Beauté sujet 16</p> <p>Citoyen sujet 5</p> <p>Civisme sujet 20</p> <p>Classe sujet 14</p> <p>Conviction sujet 7</p> <p>Corps social sujet 10</p> <p>Corruption sujet 12</p> <p>Crise sujet 12</p> <p>Dégoût sujet 16</p> <p>Démagogie sujets 1, 11, 17</p> <p>Démocratisation sujet 14</p> <p>Démystification sujet 7</p> <p>Destruction sujet 19</p> <p>Dictature sujets 8, 12</p> <p>Discours sujets 6, 9</p> <p>Droit sujets 6, 8</p> <p>Égalité sujet 2</p> <p>Élitisme sujet 14</p> <p>Engagement sujet 7</p> <p>Ennemi sujet 19</p> <p>Équité sujet 3</p> <p>Évolution sujet 12</p> <p>Fascisme sujet 12</p> <p>Goût sujet 16</p> <p>Gouvernement sujet 2</p> <p>Histoire sujet 13</p> <p>Humanité sujets 2, 9, 14</p> <p>Idéal sujets 7, 14</p> <p>Idéalisme sujets 2, 13, 20</p>	<p>Individualisme sujet 20</p> <p>Justice sujets 3, 4</p> <p>Liberté sujets 6, 8</p> <p>Loi sujets 1, 3, 5</p> <p>Luxe sujet 16</p> <p>Majorité sujets 11, 15</p> <p>Mentalité sujet 4</p> <p>Méritocratie sujet 11</p> <p>Multitude sujet 1</p> <p>Nation sujet 17</p> <p>Nature humaine sujet 4</p> <p>Opposition sujet 9</p> <p>Origine sujet 13</p> <p>Parole sujets 6, 8</p> <p>Passion sujets 15, 17, 20</p> <p>Perfection sujet 13</p> <p>Peuple sujet 5</p> <p>Pluralité sujet 5</p> <p>Poésie sujet 16</p> <p>Polémique sujet 6</p> <p>Politique sujet 10</p> <p>Pouvoir sujet 10</p> <p>Raison sujets 15, 17, 20</p> <p>Réalisme politique sujet 4</p> <p>Régime politique sujet 9</p> <p>Relais sujet 9</p> <p>Rire sujet 7</p> <p>Société sujet 5</p> <p>Solidarité sujet 3</p> <p>Souveraineté sujets 1, 10</p> <p>Tyrannie sujet 11</p> <p>Unité sujets 1, 5</p> <p>Universalité sujet 2</p> <p>Volonté générale sujet 3</p> <p>Vote sujet 8</p>
---	--